

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

ramin haerizadeh  
rokni haerizadeh  
hesam rahmanian

## « le diwan du démon »

nef

02.06.2023 — 18.02.2024

commissaire de l'exposition : Delphine Masson

en collaboration avec : Julie Becton Gillum, Kiori Kawai,  
Mandana Mohit, Sohrab Mahdavi, Pirouz Taji

avec la participation de : Aslon Arfa, Nazli Ghassemi, Homa Farly,  
Christopher Lord, Minnie McIntyre,  
Mohammed Rahis Mollah, Jaleh Shaditalab

Les trois artistes iraniens Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian (RRH) présentent « Le Diwan du Démon », leur première exposition dans une institution artistique en France qui se situe à la confluence de deux projets récents réalisés à Abu Dhabi et à Venise<sup>01</sup>. Dans la nef, les artistes imaginent un nouveau paysage, selon le terme qu'ils utilisent pour désigner leur travail comme un organisme vivant en perpétuelle mutation. Un paysage irrigué de nouvelles réflexions sur la marche du monde et les guerres qui le frappent, sur les blessures infligées aux êtres et à la terre, mais aussi sur les forces de vie et de régénérescence puisant dans les rencontres, l'imaginaire, la poésie ou la danse.

Intitulée *Hayula*, une grande sculpture réalisée spécialement pour l'exposition porte un regard global sur les soubresauts du monde depuis l'épicentre d'une région de l'Iran dont les multiples aspects de l'histoire politique, sociale et culturelle résonnent au-delà des époques et des frontières. Cette œuvre contribue à lire l'ensemble de l'exposition comme un enregistrement alternatif de notre temps, invitant à circuler parmi les innombrables ramifications qui relient notre présent chaotique à une vision cosmogonique ancrée dans les mythes perses des origines.

01 Expositions « Parthenogenesis »  
au NYUAD Art Gallery, Abu Dhabi  
(01.03 — 12.06.2022) et « Alluvium »,  
un projet hors les murs de OGR-  
Torino à Venise, Complesso  
dell'Ospedaletto, Italie  
(23.04 — 27.11.2023).

Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian (RRH) font partie d'une génération d'artistes née avec l'avènement du régime islamique iranien en 1979, et qui a grandi pendant la guerre Iran-Irak. C'est dans un contexte de repli culturel peu propice aux expressions singulières qu'ils ont amorcé leurs parcours artistiques individuels, trouvant dans le Téhéran underground des espaces et conditions alternatives de création, mais aussi les ressources stimulantes de la solidarité et de l'énergie collective.

C'est cette énergie du collectif qu'ils ont souhaité réinventer en vivant et travaillant ensemble depuis leur installation aux Emirats arabes unis en 2009, où ils se sont exilés après leur départ forcé de Téhéran. Ils développent ainsi à trois voix une œuvre collective foisonnante et rhizomatique, associant des pratiques diversifiées comme la peinture, la sculpture, le collage ou la vidéo, voyageant entre les époques et les cultures, puisant à de multiples champs de références et de connaissances.

L'actualité médiatique et son flux ininterrompu fournit aux artistes une ressource toujours renouvelée qu'ils investissent dans des collages ou dans les « fluid painting » (peintures fluides), des films d'animation mêlant images d'actualité et peinture pour ouvrir le réel sur d'étranges visions fantasmagoriques.

À travers leur pratique collective, Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian se transforment en « créature à six yeux », ainsi qu'ils aiment se décrire. Une créature dotée de leurs trois énergies et langages conjugués, qui peut faire coexister et même se confronter leurs différents angles de vision. Ces confrontations ou « champs de négociations » instaurent une dynamique de questions-réponses, de pollinisation et de frottement des idées qui permettent aux trois artistes de dépasser leur subjectivité personnelle et d'emprunter des voies inattendues.

« Dans notre pratique, la production est une performance, et la performance est une action collective menant à la danse, à l'art et à la politique. (RRH) »

La pratique des RRH s'ouvre ainsi régulièrement à d'autres personnes, amis, artistes, auteurs ou artisans qui prennent régulièrement part aux projets, et permettent au collectif de se reconfigurer en permanence en accueillant de nouvelles altérités et en explorant des nouveaux terrains.

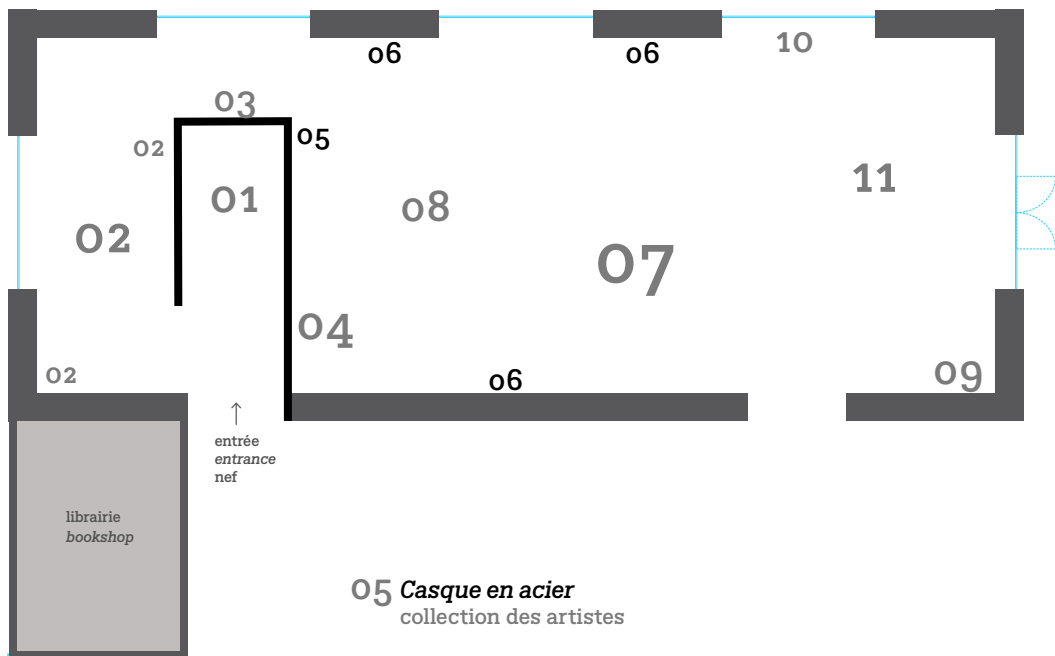
Le « dastgah » est l'une des stratégies développées par le trio pour prendre ses distances avec toute forme d'intentionnalité. Empruntant à un mot persan (terme technique de la musique traditionnelle iranienne qui désigne une matrice mélodique permettant l'improvisation), le « dastgah » signifie également le système, l'outil, la machine.

Incarnant avec fantaisie et humour des personnages un peu grotesques, les trois artistes activent le dastgah lors de moments de création ritualisée. Equipés d'accessoires utilisés comme des prothèses qui entravent leurs gestes - palmes, sprays ou roues de bicyclettes - ils se transforment en véritables machines à peindre. Les traces de peinture surgissent et contaminent l'espace de façon incontrôlée pour dessiner la trame et les motifs primordiaux que les artistes reviennent prolonger avec leur subjectivité retrouvée.

Au gré de ces stratégies de décentrement et de création partagée, des interactions et contextes multiples, les œuvres de Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian (RRH) se développent dans différentes directions à la fois, agissant et réagissant les uns sur les autres en faisant croître leur travail de façon autonome, comme un organisme en expansion constante évoluant selon ses propres logiques.

# la nef

Pour toutes les œuvres : courtoisie des artistes  
et Galerie In Situ-fabienne leclerc, Grand Paris.



**01** *They're Not Made up of Anything but Space, 2021*

7 sculptures : grès émaillé, argile et pierre de granit noire. Avec le soutien du NYUAD.

**02** *The Mehregan Asylum center, 2018 – 2023*

Maquette en Plexiglass et résine plastique, impression 3D, peinture acrylique, texte adhésif sur mur. En collaboration avec Pirouz Taji, et avec la participation de Jaleh Shaditalab.

**03** *From Sea to Dawn 2016 – 2017*

Vidéo, 6 mn 21 s.

**04** *Les garçons et les animaux (Boys and animals) 2018 – 2022*

Texte adhésif sur mur. En collaboration avec Mandana Mohit et avec la participation de Nazli Ghassemi, Minnie McIntyre, Christopher Lord.

**05** *Casque en acier*

collection des artistes

**06** *Chavoshi 2016*

Texte adhésif sur mur, peinture. Réécrit en collaboration avec Mandana Mohit et Sohrab Mahdavi, avec la participation de Minnie McIntyre et Christopher Lord.

**07** *O'you people 2019 – 2022*

Gesso, acrylique, epoxy sur MDF.

**08** *Memories Well Up from the Heart and Draw a Curtain on the Eye 2019*

Porcelaine, cuivre, fer, plastique et moteur. Avec la participation de Homa Farley (céramiste) et Mohammed Rais Mollah (soudeur).

**09** *Alluvium 2021 – 2023*

Acrylique, gesso, encre, aquarelle, gouache, collage sur assiettes d'argile et fer, ensemble de 27 assiettes. En collaboration avec Kiori Kawai et Julie Becton Gillum, avec le soutien du Black Mountain College Prize 2022.

**10** vidéos de gauche à droite

*Alluvium Molecular Structure, 2022*, avec la participation de Mohamed Rahis Mollah  
6 min 39 sec.

**3 films de Kiori Kawai et Julie Becton Gillum :**  
*穗 -eared*, 7 min 58 sec  
*Encounter*, 16 min 30 sec  
*路 -the path-*, 26 min 34 sec

Ces films sont une réponse cinématique à la sculpture *Alluvium* (2022) commandée par Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Hesam Rahmanian avec le soutien du Black Mountain College Museum Prize, 2022.

**11** *Hayula 2021 – 2023*

Acrylique, gesso, encre, aquarelle, gouache, collage sur assiettes d'argile et fer, ensemble de 99 assiettes. En collaboration avec Kiori Kawai et Julie Becton Gillum. Production CCCOD avec le soutien du Black Mountain College Prize 2022.

# 01 *They're Not Made up of Anything but Space*

2021 | 7 sculptures : grès émaillé, argile et pierre de granit noire

On accède à l'exposition par une salle étroite comme un souterrain qui accueille un ensemble de sculptures et que les artistes désignent comme un « trou ». Les sculptures sont elles-mêmes l'expression d'un geste qui façonne un vide dans la matière de l'argile, y créant un espace en négatif.

Les artistes développent ici une métaphore de l'exil et du sentiment de perte qui l'accompagne. Ils s'appuient sur un concept développé par le philosophe Roberto Casati sur les relations entre « the hole and the host » (le trou et l'hôte) :

« Les trous ne sont pas des abstractions mais des individus, bien qu'ils ne soient faits que d'espace. Ils ne font pas partie des objets matériels dans lesquels ils sont hébergés /.../ ; ce sont plutôt des corps immatériels, situés à la surface de leurs hôtes. <sup>02</sup> »

Dans cette métaphore, l'exilé apparaît comme ce vide, cette cavité qui ne partage avec son environnement extérieur qu'une surface, comme une peau avec laquelle il interagit sans jamais la traverser. Cette réflexion sur le vide, qui parcourt l'exposition, fait également écho à la démarche des artistes, qui s'attachent à ouvrir des espaces, à créer des béances pour mieux accueillir l'Autre et faire advenir l'inattendu.

02 Roberto Casati et Achille C.Varzi « Holes and Other Superficialities », in *The philosophical Review*, Vol. 105 n°1 (janvier 1996).

## 02 *The Mehregan Asylum center*

2018 – 2023 | maquette en plexiglass et résine plastique, impression 3D, peinture acrylique, texte adhésif sur mur

Se développant d'exposition en exposition, ce projet s'attache à imaginer la rénovation d'un hôpital psychiatrique de Téhéran. Celui-ci est redéfini point par point pour inventer un lieu humaniste et orienté vers le bien-être de tous les êtres, humains et non-humains, qui y cohabitent. À travers ce projet évolutif mené en collaboration avec l'architecte Pirouz Taji et la sociologue Jaleh Shaditalab, ce sont aussi les différentes strates de l'histoire récente de l'Iran et de son architecture qui sont abordées.

« L'hôpital a été remodelé par différents groupes officiels à différentes époques, chacun y ajoutant leur propre marque sans beaucoup de considération pour le fait de fournir un meilleur environnement aux patients. Nous avons donc imaginé une nouvelle maquette en travaillant avec un ami architecte, qui permette un environnement plus interactif et ouvert pour les patients, les promeneurs, le personnel médical, les animaux et les plantes. <sup>03</sup> (RRH)



## 03 *From Sea to Dawn*

2016 – 2017 | vidéo, 6 mn 21 s

Appartenant à la pratique des « peintures fluides » développée par les artistes, le film *From Sea to Dawn* aborde plus particulièrement l'expérience de l'exil dans une vision transcendée par la peinture et le dessin. Utilisant des images de reportages diffusés dans les médias, les artistes repeignent des créatures chimériques sur les visages et les corps de migrants cheminant par milliers vers des vies meilleures. Rompant avec le regard habituellement posé sur la migration, la technique de recouvrement permet l'émergence d'un contre-récit plus universel, substituant à la réalité perçue par le prisme des médias une autre histoire façonnée par les rêves.

03 RRH, Catalogue de l'exposition « Parthenogenesis », NYUAD Art Gallery, Abu Dhabi, 2022 (p.27).

## 04 *Les garçons et les animaux* (boys and animals)

2018 – 2022 | texte adhésif sur mur

## 06 *Chavoshi*

2016 | texte adhésif sur mur, peinture

Socle d'une mémoire commune qu'ils ne cessent d'explorer, la guerre Iran-Irak est développée dans de nombreuses œuvres de l'exposition. Ses impacts sont également au cœur du poème mural *Les garçons et les animaux* (2018 – 2022). Le récit décrit l'expérience du conflit sur les enfants-soldats et sur les animaux, êtres innocents propulsés dans le chaos et la tragédie. Ce texte fait partie des « Poèmes infidèles », un procédé d'écriture collective développé par les artistes en associant différents auteurs. Le texte se façonne au fil d'une chaîne de réécritures et de traductions successives, modulant peu à peu ses focus et ses nuances selon les références culturelles des différents participants. Il s'agit ici de la réécriture « infidèle » du poème *From Ismael* de l'auteur iranien Rez Baraheni, écrit pendant la guerre Iran-Irak pour un autre poète, son ami Ismael Shahroudi. Celui-ci fut hospitalisé jusqu'à sa mort à l'hôpital Mehregan (Téhéran), qui fait l'objet de l'installation en début d'exposition. Entrelacé au sein de peintures murales, le poème *Chavoshi* aborde quant à lui la question de l'exil, les tourments intérieurs et le sentiment de perte qui l'accompagnent. Ce « poème infidèle » a été écrit collectivement par différents auteurs qui ont tous vécu cet expérience du déracinement.

## 07 *O'you people*

2019 – 2022 | gesso, acrylique, epoxy sur MDF

Véritable matrice d'un corpus d'œuvres de l'exposition, le poème *Les garçons et les animaux* a inspiré de nombreux motifs et sujets de cette grande peinture au sol.

Au cœur de l'exposition, elle déploie un immense paysage traversé de cours d'eau, de tourbillons et de cratères. *O'you people* a été réalisée en convoquant le « dastgah », ce moment de création où les artistes se transforment en machines à peindre.

Dans cette grande fresque, l'échelle cartographique s'associe à une vision macroscopique pour entrer dans les mille détails d'une vie foisonnante, peuplée d'animaux terrestres et marins, de

créatures fantastiques ou d'humains saisis dans leur quotidien ultra-connecté. Concentrant toutes les strates du vivant, ce paysage alternatif évoque une autre dimension de l'histoire de la terre : l'exploitation industrielle de ses ressources et en particulier celle du pétrole qui alimente les tensions géopolitiques et les conflits récurrents du Moyen-Orient. C'est ici du point de vue de la nature et de ses souffrances qu'est abordée la question de la guerre.

## 08 *Memories Well Up from the Heart and Draw a Curtain on the Eye*

2019 | porcelaine, cuivre, fer, plastique et moteur

Trouvant sa source dans des débris, des objets, ou même des sensations liées à la guerre, cette sculpture-fontaine a été réalisée en collaboration avec l'artisan soudeur Mohamed Rahis Mollah, dont les RRH ne parlent pas la langue. Pour lui demander de réaliser une forme exprimant le flux de l'eau qui se répand sur le sol, les artistes ont effectué un geste d'inclinaison, comme une prière. Cet échange s'inscrit dans une stratégie de leur création intitulée « Pond of language » (le bassin du langage).

« «Pond of Language» est une façon de faire des objets qui ouvre la possibilité de danser le langage à travers la gesticulation, pour permettre une compréhension du non-dit qui passe par l'interprétation. (RRH) »

## 09 *Alluvium*<sup>04</sup>

2021 – 2023 | acrylique, gesso, encre, aquarelle, gouache, collage sur assiettes d'argile et fer, ensemble de 27 assiettes

## 10 vidéos 2022

## 11 *Hayula*

2021 – 2023 | acrylique, gesso, encre, aquarelle, gouache, collage sur assiettes d'argile et fer, ensemble de 99 assiettes

*Alluvium* est une série de sculptures composés de petites peintures sur assiettes d'argile suspendues à des structures de métal, comme des constellations à l'équilibre fragile. Les peintures et collages revisitent des articles issus des médias les plus divers. Reliées les unes aux autres, elles établissent des connexions entre différents événements et références culturelles, démultipliant les angles pour proposer un enregistrement polysémique de notre époque.

<sup>04</sup> La série *Alluvium* a bénéficié du soutien du Black Mountain College Prize 2022.



*Alluvium* repose sur un triangle de collaborations développé entre les trois artistes, l'artisan ferronnier Mohamed Rahis Mollah et la chorégraphe Kiori Kawai. À l'origine du processus, les mouvements dansés par les artistes sont interprétés en formes de métal par Mohamed Rahis Mollah, créant une structure où prennent place les petites peintures sur assiettes. La sculpture est alors interprétée à son tour par Kiori Kawai, dont la création chorégraphique devient le point de départ de nouvelles sculptures en intégrant la chaîne d'interprétations qui permet à la série *Alluvium* de se développer. À l'instar du principe biologique de réplication de l'ADN, les assiettes se démultiplient comme des molécules et les sculptures se répliquent, se transformant peu à peu selon les filtres d'interprétations sensibles des différents protagonistes.

Les deux sculptures du projet *Alluvium* présentées dans l'exposition constituent deux moments successifs au sein du processus de réplication. La première sculpture, aux formes hiératiques aborde la prise de pouvoir des Talibans en Afghanistan. Interprétée par les créations chorégraphiques de Kiori Kawai et Julie Becton Gillum que l'on peut découvrir dans les vidéos diffusées à proximité, la sculpture initiale se transforme et se développe à une échelle amplifiée pour générer *Hayula (2021 – 2023)*, la plus grande œuvre de cette série réalisée spécialement pour l'exposition.

Comportant cent assiettes peintes, l'œuvre se déploie dans l'espace comme une grande créature fantastique. Elle forme également un vortex qui nous propulse dans un récit alternatif de l'histoire de l'Iran, depuis ses mythes des origines jusqu'au mouvements de révolte des femmes qui secouent actuellement le pays. La région des marais située à la frontière entre l'Iran et l'Irak est l'épicentre de cette lecture démultipliée. Berceau des croyances pré-zoroastriennes, auxquels appartiennent les Dives ou Démons du titre de l'exposition, cette région est ici envisagée dans ses multiples aspects politiques, sociaux et culturels, comme un réseau interconnecté dont les ondes de choc résonnent au-delà des frontières et des époques pour dresser un portrait de notre temps.

## les artistes

Ramin Haerizadeh est né en 1975 à Téhéran (Iran),

Rokni Haerizadeh est né en 1978 à Téhéran (Iran),

et Hesam Rahmanian est né en 1980 à Knoxville (États-Unis).

Ils vivent et travaillent aux Émirats arabes unis depuis 2009.

## pistes bibliographiques

une sélection d'ouvrages disponible à la librairie du CCC OD

Ramin Haerizadeh Rokni Haerizadeh Hesam Rahmanian, *Forgive me distant wars for bringing flower home*, Corraini Edizioni, 2018.

Malhouji Vali, *Ramin Haerizadeh*, éditions Dilecta, 2012.

*Post-Revolutionary Iranian Art*, Nazar Art Publishing, 2014.

Ghafarian Leila, Reza Nikbakt Mohammad, *Couleurs et motifs dans les miniatures Persanes*, éditions Pyramyd, 2019.

Satrapi Marjane, *Persépolis, Tome 1 et 2*, éditions L'Association, 2002.

Bernasconi Carine, *Salam Cinéma ! Le cinéma iranien en France des années 1950 à aujourd'hui*, éditions Mimésis, 2022.

## autour de l'exposition

### les visites

› commentées (toute l'année)

samedis et dimanches, 16h30 (durée 1h)

› flash (pendant les vacances)

du mercredi au vendredi, 15h (durée 20 min.)

## à la galerie In-Situ – fabienne leclerc\*

› exposition des artistes

Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Hesam Rahmanian,

« The Beautiful Decay of Flowers in The Vase »

du 14.05 au 15.07.2023

[www.insituparis.fr](http://www.insituparis.fr)

43 rue de la Commune de Paris – 93230 Romainville

Cette exposition est organisée en co-production  
avec la Galerie In-Situ – fabienne leclerc, Grand Paris.

Elle bénéficie du soutien de :

Snow Fei Nan Li, collectionneuse et mécène, Shangai, Chine.

Jean-Marc Decrop, Hong Kong.

plus d'informations sur [www.CCCOD.fr](http://www.CCCOD.fr)